

# La place de la vaisselle en verre dans les sépultures gallo-romaines et mérovingiennes du nord de la France

Aurore LOUIS<sup>1</sup>

*mots-clés : résumé de thèse, verre, funéraire, nord de la France, Antiquité, mérovingien*

Le présent article est le résumé d'un travail de doctorat mené sur la place qu'occupe la vaisselle en verre dans les sépultures gallo-romaines et mérovingiennes du nord de la France entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Louis 2018). Cette étude est basée sur une expérience riche, acquise au gré des nombreuses études réalisées ces quinze dernières années sur les mobiliers issus de l'archéologie préventive. Ces dernières ont permis de constater que, bien que l'intérêt pour le verre soit grandissant, les connaissances sur les objets en contexte funéraire restent lacunaires. Le mobilier est perçu pour ce qu'il est, pour sa technicité ou son esthétique, mais rarement pour la place qu'il occupe dans la coutume ou pour sa position au sein des rites funéraires. La vaisselle, comme le reste des mobiliers usuels (céramique, objets métalliques), constitue un pont entre le monde des vivants et celui des morts, les objets de la tombe correspondant aux ustensiles du quotidien. Les séries de récipients

ainsi constituées permettent de travailler non seulement sur l'évolution morphologique des objets mais aussi sur leur représentation rituelle et territoriale, voire ethnique.

## Cadres et problématiques de la recherche

Les premières analyses faites sur un corpus de vases funéraires en verre restreint à la région Champagne-Ardenne et à la période gallo-romaine nous ont permis de pressentir des particularités d'une période à l'autre qui se sont révélées, au final, être de véritables transitions :

- transitions dans l'évolution des techniques entraînant la production de vases aux teintes et aux caractéristiques morphologiques différentes d'une période à l'autre mais aussi distinctes des types connus ailleurs dans l'ouest de l'Empire.

- dans la façon d'ensevelir les défunts et d'agencer les mobiliers funéraires avec, là encore, une évolution marquée par des récurrences et des disparités dans le choix des formes en verre et leur position par rapport au défunt, caractérisant ainsi des périodes définies.

- mais aussi dans la répartition géographique de ces vases en verre avec des formes bien représentées à certains endroits et absentes à d'autres, ou avec des formes présentes partout mais utilisées de manière différente. Ces distinctions sont-elles inhérentes à de simples questions commerciales, entre produits importés et produits locaux, ou répondent-elles à des usages et à des traditions indigènes ?

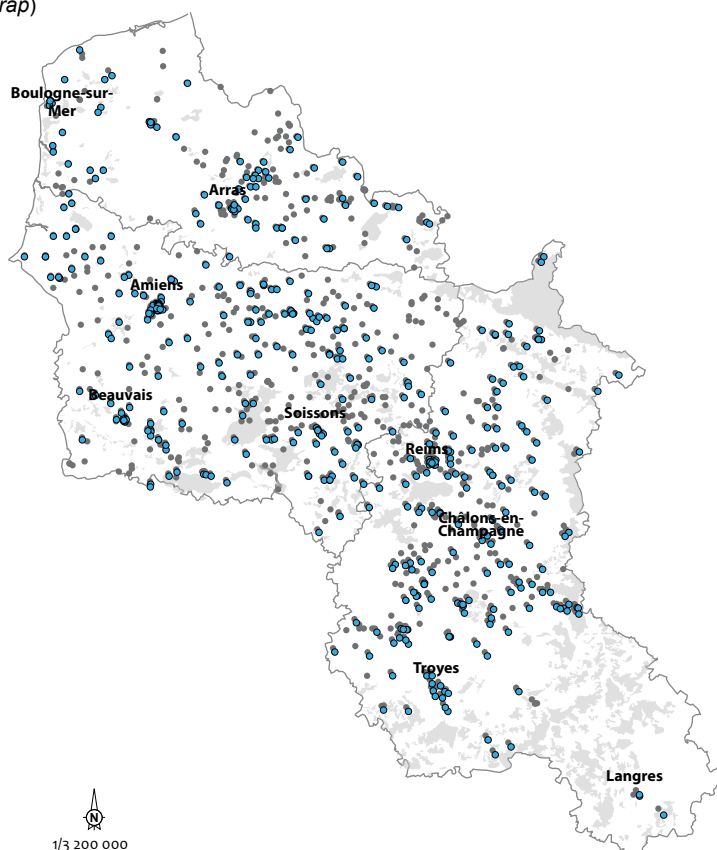
Nous avons cherché à éprouver ces résultats sur d'autres corpus, en étendant le cadre géographique aux territoires limitrophes du Nord/Pas-de-Calais et de la Picardie, en élargissant le cadre chronologique de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'au VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., dates qui constituent elles aussi deux ruptures : l'introduction et la disparition de la vaisselle en verre dans les sépultures.

L'aire étudiée correspond donc au sud-ouest de la Gaule Belgique, territoire constitué de peuples gaulois pluriels, à la transition entre les provinces de Lyonnaise et de Germanie puis d'Austrasie et de Neustrie. L'histoire de cette région est riche et les événements politiques, administratifs, militaires ou religieux ont contribué à créer une multiplicité d'établissements de statuts différents propices à interprétations.

Pour pouvoir cerner les transitions pré-citées, il

**Note**  
1 Inrap, UMR 5189 Hisoma

**Fig. 1** Carte des nécropoles recensées (gris) et celles ayant livré du verre (bleu) (© A. Louis, Inrap)



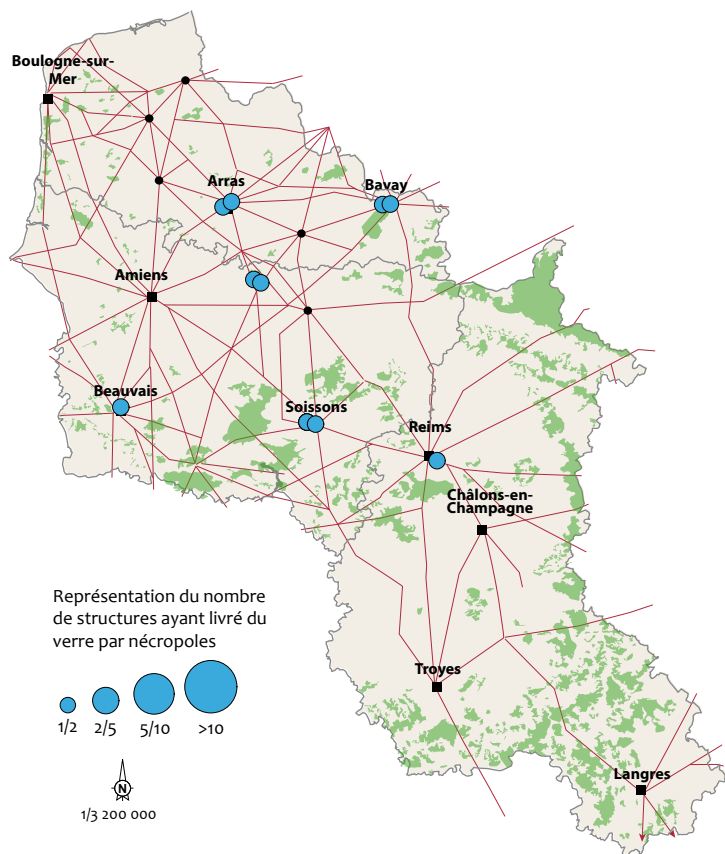


Fig. 2 Carte de répartition des sites comprenant du mobilier en verre (milieu du 1<sup>er</sup> s.) (© A. Louis)

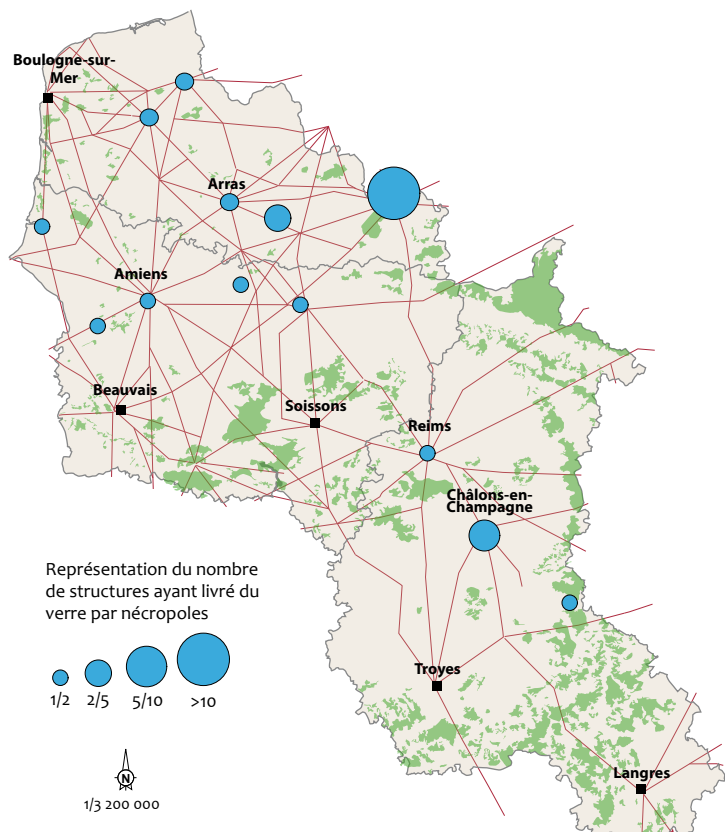


Fig. 4 Carte de répartition des sites comprenant du mobilier en verre (seconde moitié du 1<sup>er</sup> s.) (© A. Louis)

Milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.  
étape 1

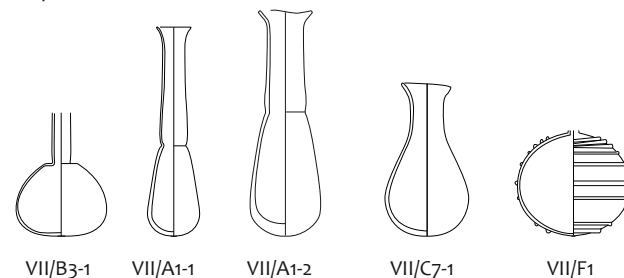


Fig. 3 Formes des vases funéraires en verre du milieu du 1<sup>er</sup> s. (© A. Louis)

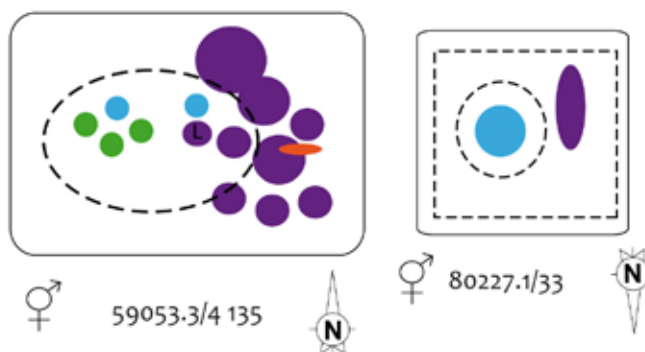


Fig. 5 Schémas de dépôt des vases en verre (seconde moitié du 1<sup>er</sup> s.) (© A. Louis)

fallait un corpus large et un nombre suffisamment représentatif d'individus en verre. La constitution d'un ensemble le plus exhaustif possible fut un travail important car les découvertes funéraires dans le nord de la France et, plus particulièrement en Picardie, sont colossales. Sur la liste des 1064 aires funéraires dépouillées, 466 sites contenant du verre et bien documentés ont été retenus. Nous en avons extrait 912 structures funéraires ayant livré 3606 fragments en verre et 1860 vases entiers, représentant un total de 2155 individus (fig. 1). On remarque que la répartition des sites à verre est sensiblement identique à celle des sites généraux, validant ainsi leur représentativité géographique. Ces ensembles sont présents aussi bien en contexte urbain que rural, dans les villes importantes (capitale de province ou chefs-lieux de cité), dans les villes moyennes (agglomérations secondaires ou *vici*) et dans les établissements ruraux (*villae*, fermes ou hameaux).

**Classification et périodisation des verres et des sépultures**

Les ruptures typologiques et rituelles identifiées, il fallait en préciser la datation. Pour ce faire, nous avons travaillé en parallèle sur l'évolution des critères morphologiques des objets et des sépultures. Nous avons dû mettre en place une méthode de reconnaissance et de classement des *item*, beaucoup plus fine. Le mode de tri des vases est largement inspiré de celui employé par les céramologues, qui repose sur l'élaboration :

- de catégories techniques (coloration volontaire des pâtes, coloration involontaire « naturelle », décoloration moulage, puis moulage, thermoformage, soufflage à la volée, soufflage dans un moule),
- de catégories fonctionnelles (consommer les boissons, servir les boissons, conserver et présenter les aliments et les boissons, conserver et préparer les produits destinés aux soins du corps)
- et de groupes de pâte (couleur à cœur, coloration de surface, présence de bulles, de filandres, irisation).

La typologie qui découle de ce recensement est volontairement précise, organisée en entonnoir selon la fonction de l'objet, la forme, puis le type et le sous-type. Les sépultures ont été classées et organisées selon un procédé similaire, constitué de schémas de dépôt établis suivant des critères récurrents : la nature du dépôt d'accompagnement, le nombre de verres déposés, leur position par rapport au contenant et leur position par rapport au défunt. Une identification aussi poussée des objets et de leurs contextes de découverte a permis de définir des critères morphologiques corrélés, caractéristiques de périodes successives, correspondant *in fine* aux transitions précitées.

La datation définitive de ces types et schémas est obtenue par croisement des datations relatives (élaborées par sériation barycentrique) et des datations absolues (données par les mobiliers associés dans les tombes)<sup>2</sup>. Les transitions chronologiques les mieux marquées dans les tombes interviennent à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., au début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., au début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., à la transition avec le V<sup>e</sup> s. apr. J.-C., puis au début du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

### La lente intégration du verre dans les mobiliers funéraires (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

La fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. est caractérisée par l'absence totale de vaisselle en verre dans les sépultures du nord de la France, alors qu'elle est bien présente dans les nécropoles méridionales d'Italie (Pompéi : Fontaine 2013, 1191), de Narbonnaise (Saint-Paul-Trois-Châteaux : Bel 2002 ; Martigues : Fontaine 2012, 608.) ou de la vallée rhodanienne (Lyon : Robin, Sylvino 2012, 182. ; Vienne : Auguste 2014, 230-231). L'introduction de la vaisselle en verre dans les sépultures se fait de manière confidentielle dans le premier tiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., puis son utilisation en contexte funéraire progresse lentement pour devenir un élément à part entière du service funéraire dès le début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Cette évolution est visible à trois niveaux : celui du récipient (dans les formes choisies), celui de la tombe (dans la composition du mobilier funéraire, mais aussi dans la position des objets autour du défunt), celui des nécropoles (dans la répartition spatiale des tombes contenant du verre et dans le statut des sites auxquels appartiennent ces nécropoles).

Au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les nécropoles

présentant des mobiliers funéraires en verre sont peu nombreuses et situées principalement dans les très grandes agglomérations (Amiens, Amiens, Reims, Bavay, Arras, Soissons) (fig. 2). Les tombes contenant du verre sont anecdotiques et disposées en marge des autres sépultures. C'est le cas dans la nécropole de Marquion (Pas-de-Calais ; Gaillard 2017, fig. 17) où elles sont placées le long des fossés bordiers, ou à Saint-Memmie (Marne) où le bûcher contenant du verre est installé à l'opposé des bûchers qui n'en contiennent pas (Pouget 2010, fig. 15). Les vases en verre sont rares parmi le mobilier funéraire. Les assemblages sont constitués d'un ou deux objets, principalement des balsamiques de petit format à fond en goutte et col resserré, destinés à conserver les soins du corps, posés à l'écart des autres mobiliers, dans un angle de la tombe ou le long du coffrage en bois (fig. 3).

Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, le nombre de nécropoles comprenant du mobilier en verre augmente et le verre est diffusé plus largement jusque dans les agglomérations de plus petites dimensions (Châlons-en-Champagne, Marquion, Saint-Quentin, Saint-Dizier) (fig. 5). Les tombes à verre sont plus nombreuses et ramenées vers le centre de l'espace funéraire. De la même manière, les pièces déposées dans la tombe augmentent et sont recentrées autour du défunt, voire disposées directement sur les ossements (fig. 6). Le répertoire des formes est étoffé dans le dernier tiers du siècle, par l'introduction de vases de fonction différente de celle de l'hygiène (fig. 7 et 8).

Enfin, au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le verre est présent dans les dépôts funéraires de la quasi-totalité des sites de l'aire d'étude (fig. 9). Son utilisation est systématique dans les assemblages des sépultures et même prépondérante dans certains cas, où la quantité de récipients en verre égale celle des récipients en céramique. Le verre est intégré aux gestes funéraires et placé au centre de la tombe, notamment comme enveloppe du défunt lorsqu'il sert d'urne cinéraire (fig. 10). La part des éléments de toilette recule face à l'augmentation croissante de la vaisselle de table : cruches à panse conique et à panse sphérique, plats, coupes, coupelles et pots de stockage utilisés comme urnes cinéraires. Les évolutions morphologiques sont déjà bien visibles avec le passage des petites lèvres effilées des balsamiques aux lèvres ourlées repliées vers l'extérieur et avec l'abandon des cols resserrés à la base (fig. 11).

L'analyse des sépultures des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. montre ainsi une réelle évolution du verre funéraire et une lente intégration de ce matériau dans le mobilier consacré. D'abord marginal, réservé aux seuls récipients d'hygiène, le verre, dès le début du II<sup>e</sup> siècle, fait partie intégrante du service funéraire. L'assemblage constitué alors reste le même tout au long du siècle et sera profondément transformé à l'aune du siècle suivant.

#### Note

<sup>2</sup> Pour définir les ensembles représentatifs de ces ruptures, dont la datation est donnée à partir des mobiliers d'accompagnement et des contextes de découverte extérieurs à l'aire d'étude, nous avons eu recours à la méthode de sériation barycentrique. Chacune des 11 étapes chronologiques mise en évidence correspond à l'apparition de nouveaux critères morphologiques et des types qui leur sont attribués. Ces types ont ensuite été « périodisés », c'est-à-dire que leur durée d'utilisation et leur période de disparition ont été estimés par confrontation des datations typologiques aux datations des tombes élaborées à partir des mobiliers associés dans la structure. Cette mise en commun des assemblages funéraires et des schémas de dépôt montre que les ruptures indiquées dans le verre sont les mêmes que celles visibles dans l'organisation des sépultures. L'évolution des ensembles de verre est ainsi corrélée à l'évolution des pratiques funéraires.

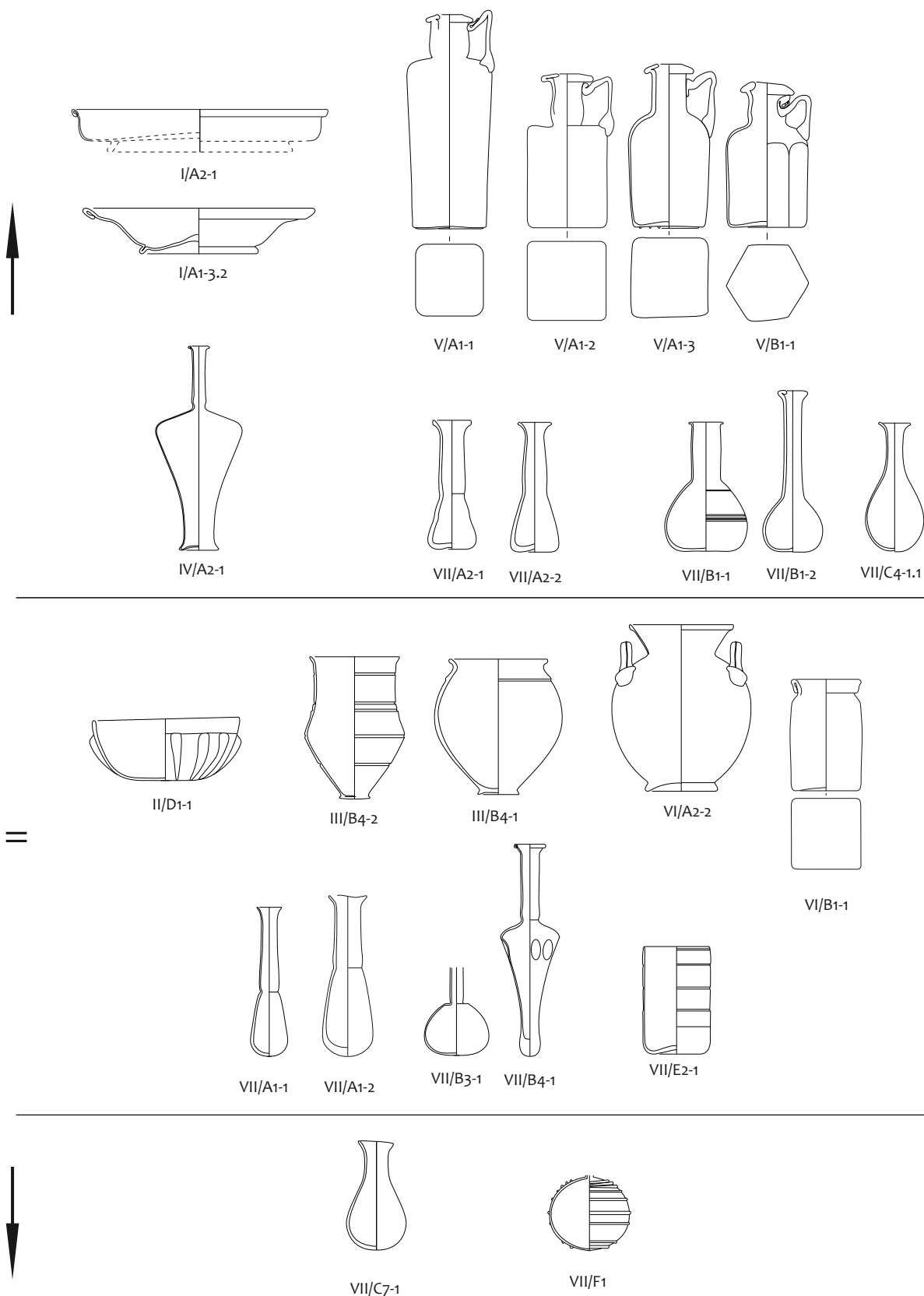
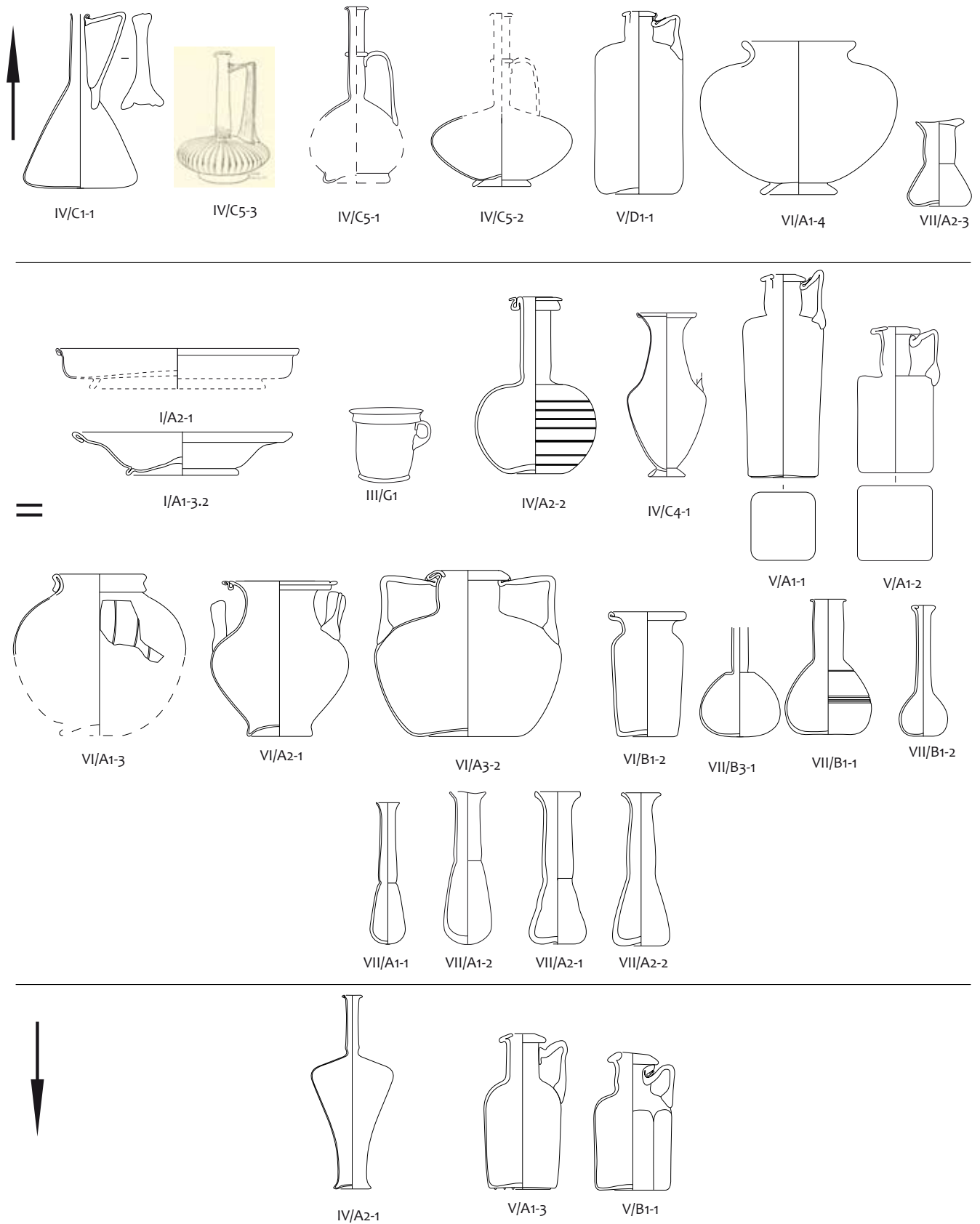
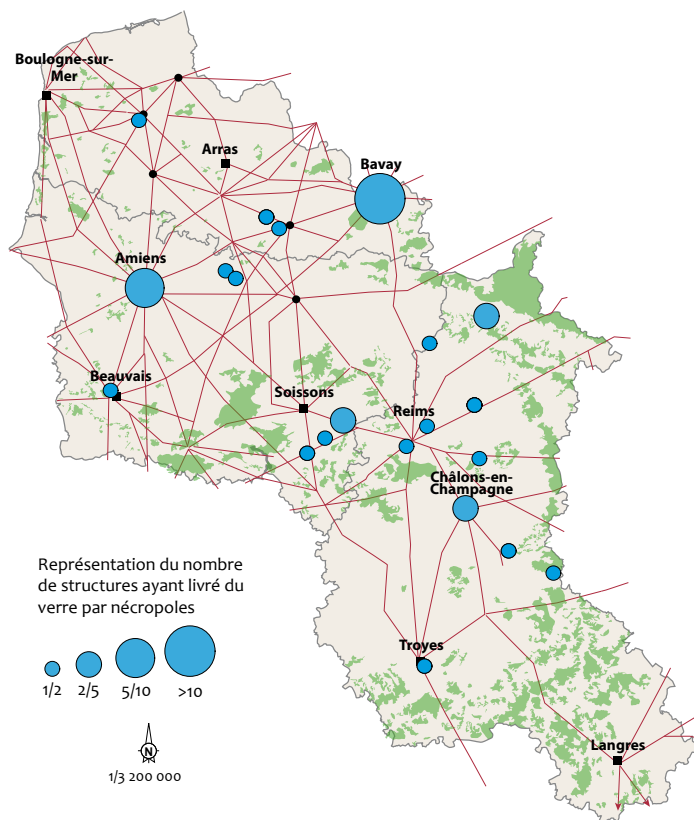


Fig. 6 Formes des vases funéraires en verre de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s.

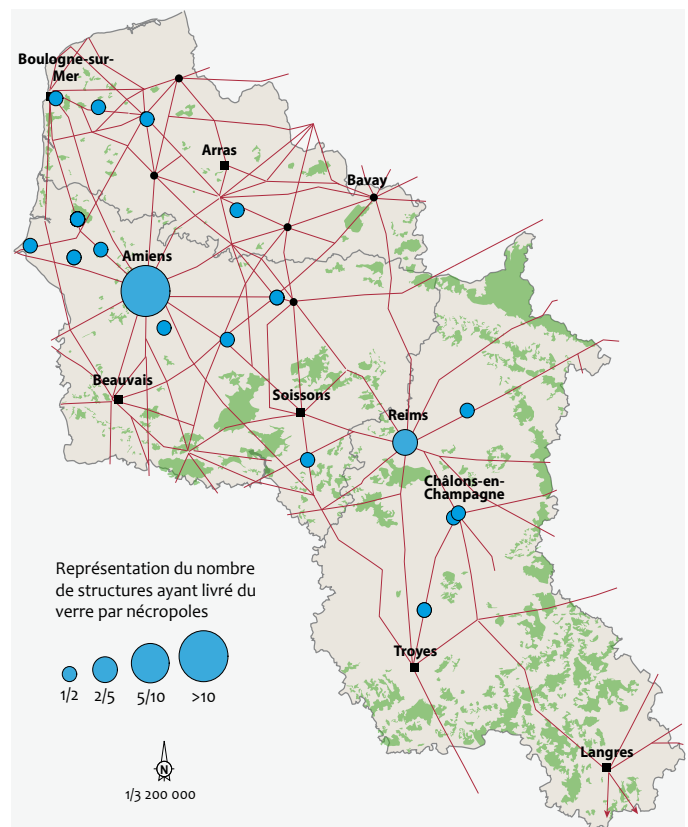
(© A. Louis)



**Fig. 7** Forme des vases funéraires en verre du dernier tiers I<sup>er</sup>-premier tiers II<sup>e</sup> s.  
 (© A. Louis)

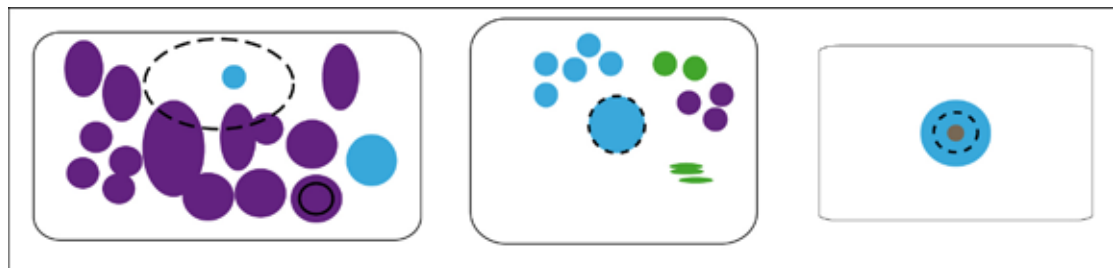


**Fig. 8** Carte de répartition des sites comprenant du verre (II<sup>e</sup> s.)  
(© A. Louis)



**Fig. 11** Carte de répartition des sites comprenant du verre (III<sup>e</sup> s.)  
(© A. Louis)

**Fig. 9** Schémas de dépôt des vases en verre (II<sup>e</sup> s.)  
(© A. Louis)



### Un mobilier prédominant dans l'assemblage funéraire (III<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

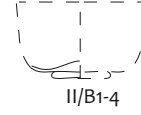
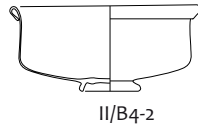
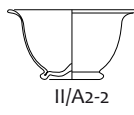
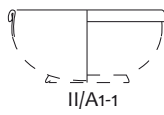
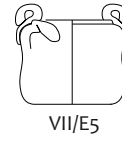
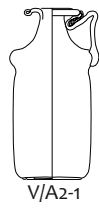
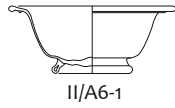
La rupture du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. marque l'omniprésence du verre dans les tombes et sa position comme mobilier funéraire de référence. Cette prépondérance est marquée d'abord par une augmentation exponentielle de la vaisselle en verre : les limites géographiques des nécropoles qui en contiennent sont reculées, le nombre de sépultures augmente, la quantité de vases dans les tombes s'accroît.

On remarque un net développement du verre dans les sites de l'ouest de l'aire d'étude, principalement à Amiens (qui, jusqu'au début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., constitue un pôle économique majeur) (fig. 12). Au sein des nécropoles, cette hausse du verre ne se traduit pas forcément par un accroissement du nombre de tombes comme on pourrait s'y attendre mais par une dotation surabondante de certaines sépultures en mobilier, placées à des endroits stratégiques de la nécropole, dans un endroit réservé (Millereux-Lebechennec 2015) ou en bordure des fossés d'enclos comme c'est le cas sur

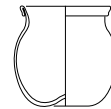
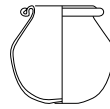
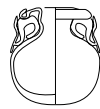
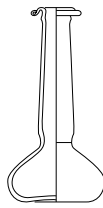
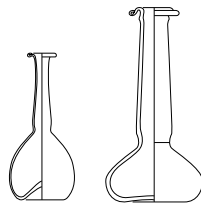
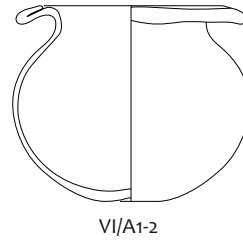
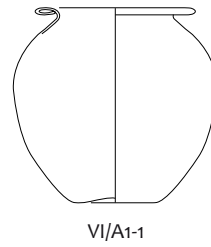
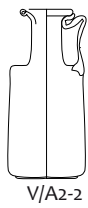
la nécropole d'Arcis-sur-Aube (Gestreau, Jemin 2010, fig. 31). Cet amoncellement dans la fosse de tous les services funéraires existants, service de banquet, service de toilette et service individuel (qui apparaît à cette période) – qu'ils soient en verre, en céramique, en fer, en bronze ou en bois – est mis en scène autour du défunt suivant une certaine codification (fig. 13). Cependant, l'abondance de mobilier ne signifie pas forcément abondance de formes. L'assemblage en verre du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. est assez simple, constitué principalement de vases liés à la boisson : pichets prismatiques, coupes, bols à panse plus ou moins cylindrique, quelques types de gobelets et de bouteilles (fig. 14). Les caractères morphologiques et décoratifs évoluent également avec le remplacement des lèvres ourlées par des lèvres pleines, des bords éversés par des bords horizontaux ou droits et par l'introduction des hauts décors comme les appliques vermiculaires.

Au début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le bassin d'influence du verre funéraire se décale vers le sud :

Deux derniers tiers du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
étape 3b



=



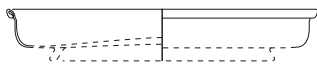
VII/B1-3

VII/B2-3

VII/D1-2

VII/E1-1

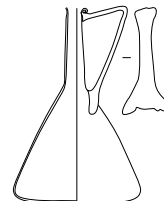
VII/E1-4



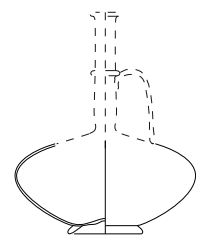
I/A2-1



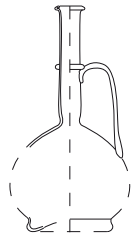
IV/C5-3



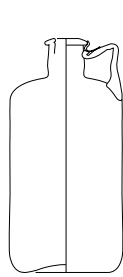
IV/C1-1



IV/C5-2



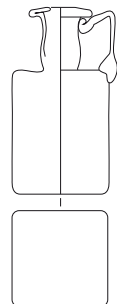
IV/C5-1



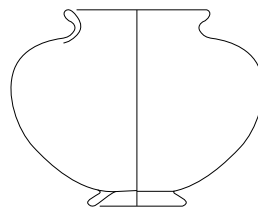
V/D1-1



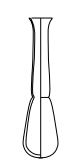
V/A1-1



V/A1-2



VI/A1-4



VII/A1-1



VII/A1-2



VII/A2-1



VII/A2-2



VII/A2-3



VII/B1-1



VII/B3-1

Fig. 10 Forme des vases funéraires en verre du II<sup>e</sup> s.  
(© A. Louis)



Fig. 13 Forme des vases funéraires en verre du III<sup>e</sup> s. (© A. Louis)



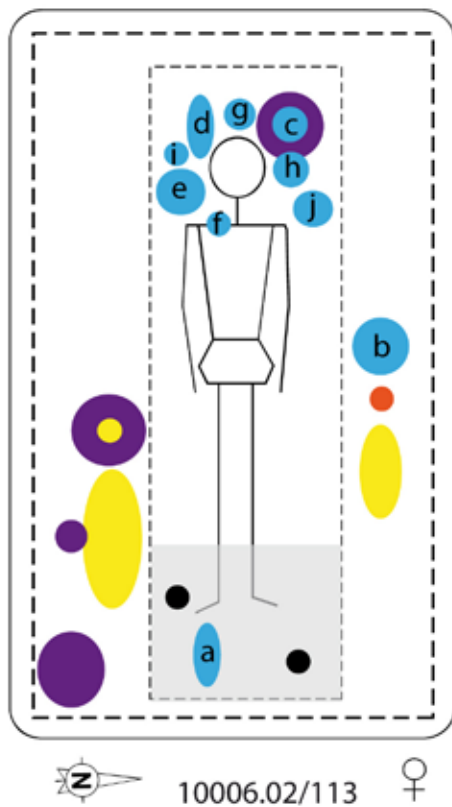


Fig. 12 Schéma de dépôt des vases en verre (III<sup>e</sup> s.)  
(© A. Louis)

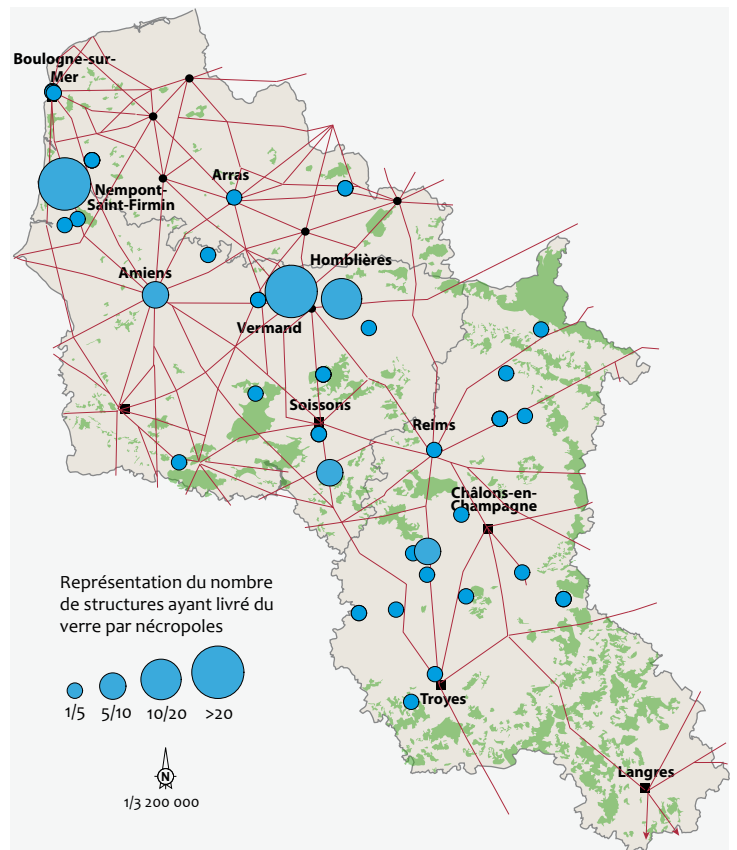


Fig. 14 Carte de répartition des sites comprenant du verre (IV<sup>e</sup> s.) (© A. Louis)

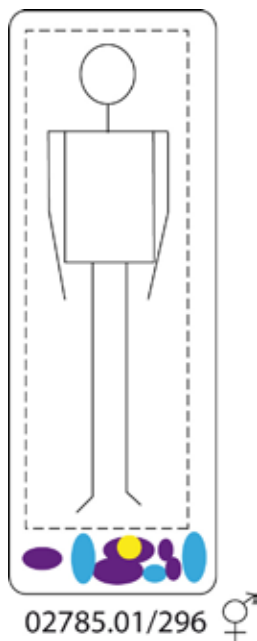


Fig. 15 Schéma de dépôt des vases en verre (IV<sup>e</sup> s.)  
(© A. Louis)

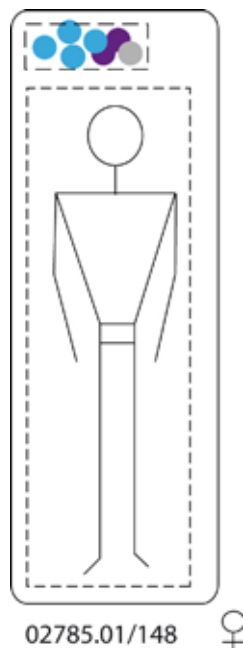


Fig. 16 Schéma de dépôt des vases en verre (IV<sup>e</sup> s.)  
(© A. Louis)

entre Beauvais, Troyes et le sud-ouest de la Champagne, puis dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., entre Vermand (Aisne), Homblières (Aisne) et Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais). Dans la dernière partie du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la Champagne (plus précisément l'axe compris entre Troyes et les Ardennes) constitue aussi un noyau actif (fig. 15). À l'intérieur des nécropoles, le verre est toujours bien présent, mais son mode de distribution dans les pratiques change. Ainsi, contrairement à la période précédente où le verre était déposé en quantité dans quelques tombes, il est alors déposé en faible quantité dans la quasi-totalité des sépultures. Celles-ci sont mêlées aux autres tombes et sont même placées au cœur de la nécropole.

Les principaux services funéraires sont maintenus mais dans des matériaux plus sobres et moins variés : essentiellement céramique, faune et verre (qui devient un des matériaux de référence). Les dépôts ne sont plus disséminés dans la fosse, mais regroupés à trois emplacements précis : aux pieds, à la tête ou le long des jambes (fig. 16 et 17). Le répertoire en verre est constitué de vases à boire qui composent le socle de l'assemblage. La raréfaction des mobiliers dans les tombes du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. se traduit aussi par une raréfaction des types. Les coupes sont remplacées par les bols apodes à panse hémisphérique et les flacons et les pichets cannelés s'imposent. Les bols cylindriques sont abandonnés au profit des formes plus fermées comme les gobelets, les

Première moitié du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. étape 6

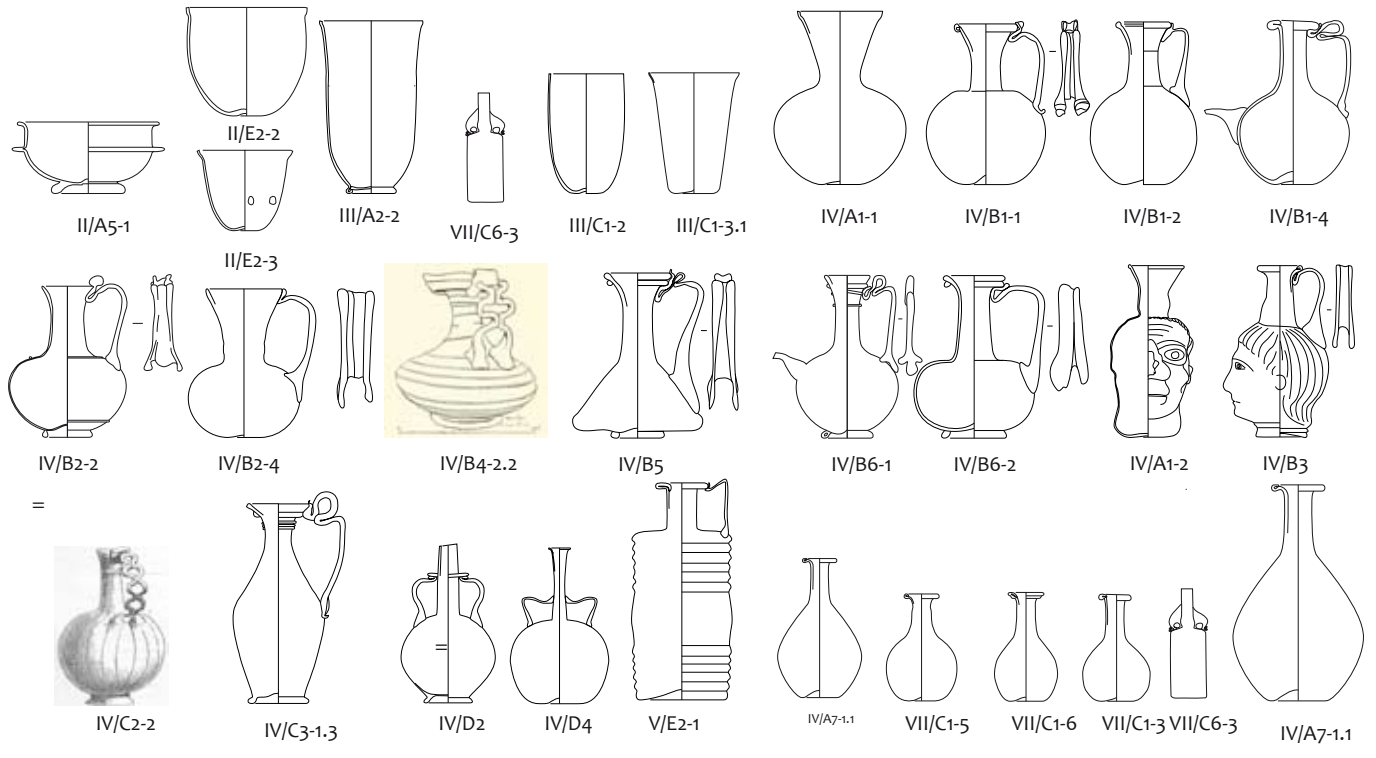
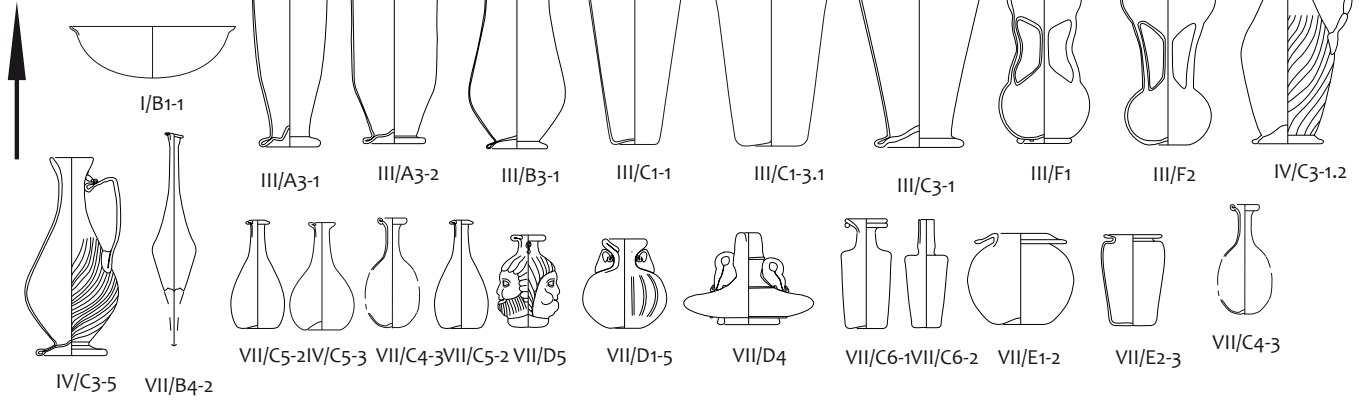
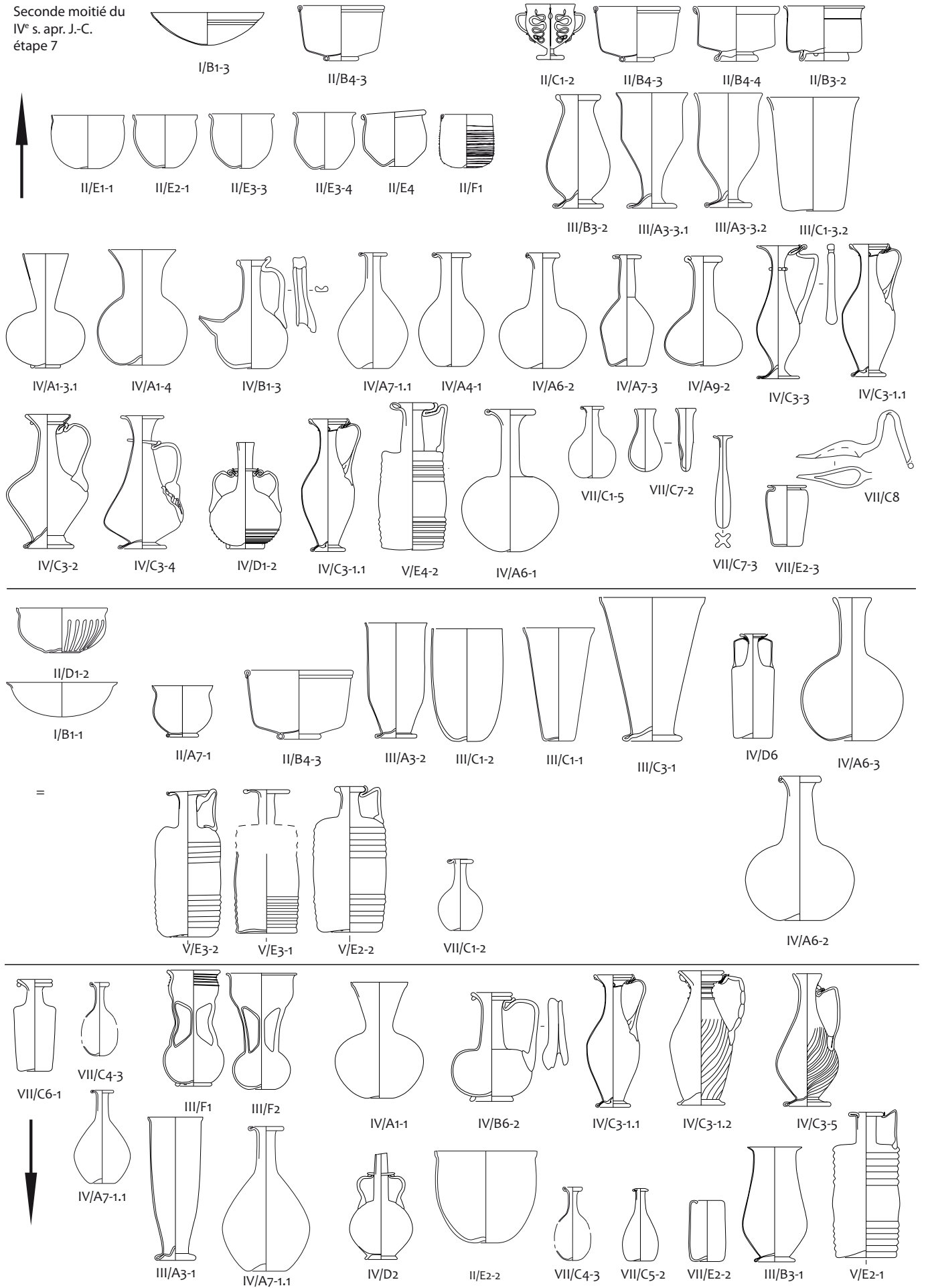


Fig. 17 Forme des vases funéraires en verre de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. (© A. Louis)

ci-contre Fig. 18 Forme des vases funéraires en verre de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. (© A. Louis)

Seconde moitié du  
IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
étape 7



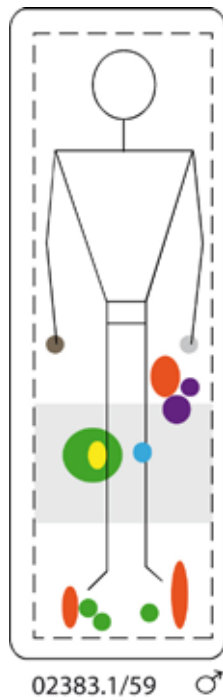


Fig. 19 Schéma de dépôt des vases en verre (fin du IV<sup>e</sup> s.) (© A. Louis)

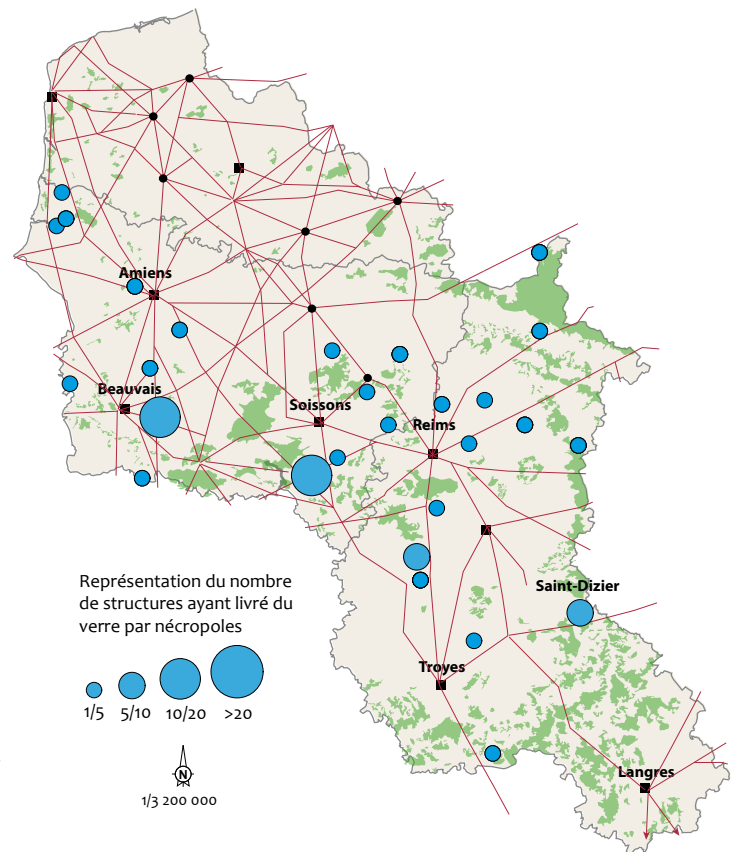
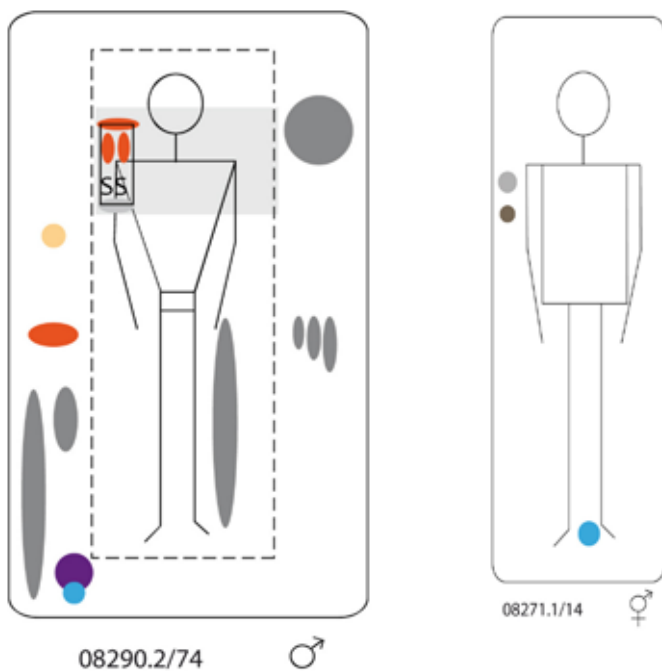


Fig. 20 Carte de répartition des sites comprenant du verre (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) (© A. Louis)

Fig. 21 Schéma de dépôt des vases en verre (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) (© A. Louis)



cruches, les flacons. Les gobelets à pied discoïde, les petites cruches à bord en entonnoir et les flacons à lèvre rabattue forment les marqueurs morphologiques de cette période. Ils perdurent dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. dont le répertoire est similaire à celui du début du siècle, mais connaissent des évolutions de formes : les

pannes sont plus carénées, les pieds sont plus cintrés et refoulés plus haut, les panses des flacons sont plus arrondies (fig. 18 et 19).

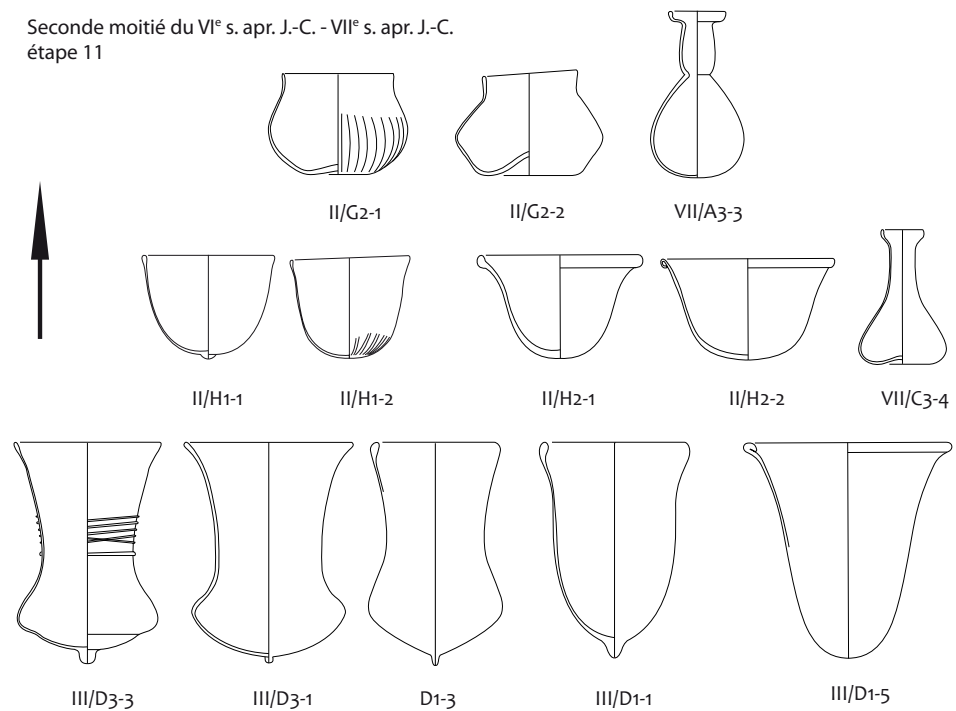
La mise en scène persiste avec un regroupement des vases à la tête, aux pieds ou le long du contenant. Dans les tombes de l'ouest picard, les récipients peuvent être déposés dans un coffre en bois dont certains renferment uniquement des vases en verre. L'introduction d'une nouvelle position au niveau des genoux du défunt (sur ou dans le cercueil) et l'ajout de vaisselle métallique (bronze et étain) dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. préfigure la rupture qui intervient dans les premières décennies du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (fig. 20).

#### Vers une disparition du verre dans les sépultures ? (fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.-VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

Dès la fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le nombre de tombes contenant du verre commence à diminuer. Leur répartition géographique évolue et on remarque une translation des pôles de concentration du verre de la région vermandoise vers le sud de l'aire d'étude, sur les sites de Bulles et de Brény. Ce pôle reste bien ancré tout au long du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. mais un second foyer se développe sur le centre et le nord de la région champenoise. Il deviendra prépondérant dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (fig. 21).

La réduction du verre dans les tombes est accentuée dès les premières décennies du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Pourtant, le verre est toujours présent

Seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. - VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
étape 11



**Fig. 22** Formes des vases funéraires en verre de la fin du V<sup>e</sup> - première moitié du VI<sup>e</sup> s. (© A. Louis)

dans la quasi-totalité des sépultures, souvent déposé en association avec un vase en céramique. Au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la vaisselle en céramique disparaît des tombes. Le verre est alors associé à de nouveaux mobiliers comme des éléments de parure, de vêtement ou des outils. Il est présent dans tous les types de tombes, des plus simples aux mieux dotées, comme les sépultures à armes du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., le verre devient le seul élément funéraire déposé avec le défunt, placé majoritairement entre les pieds (**fig. 22**).

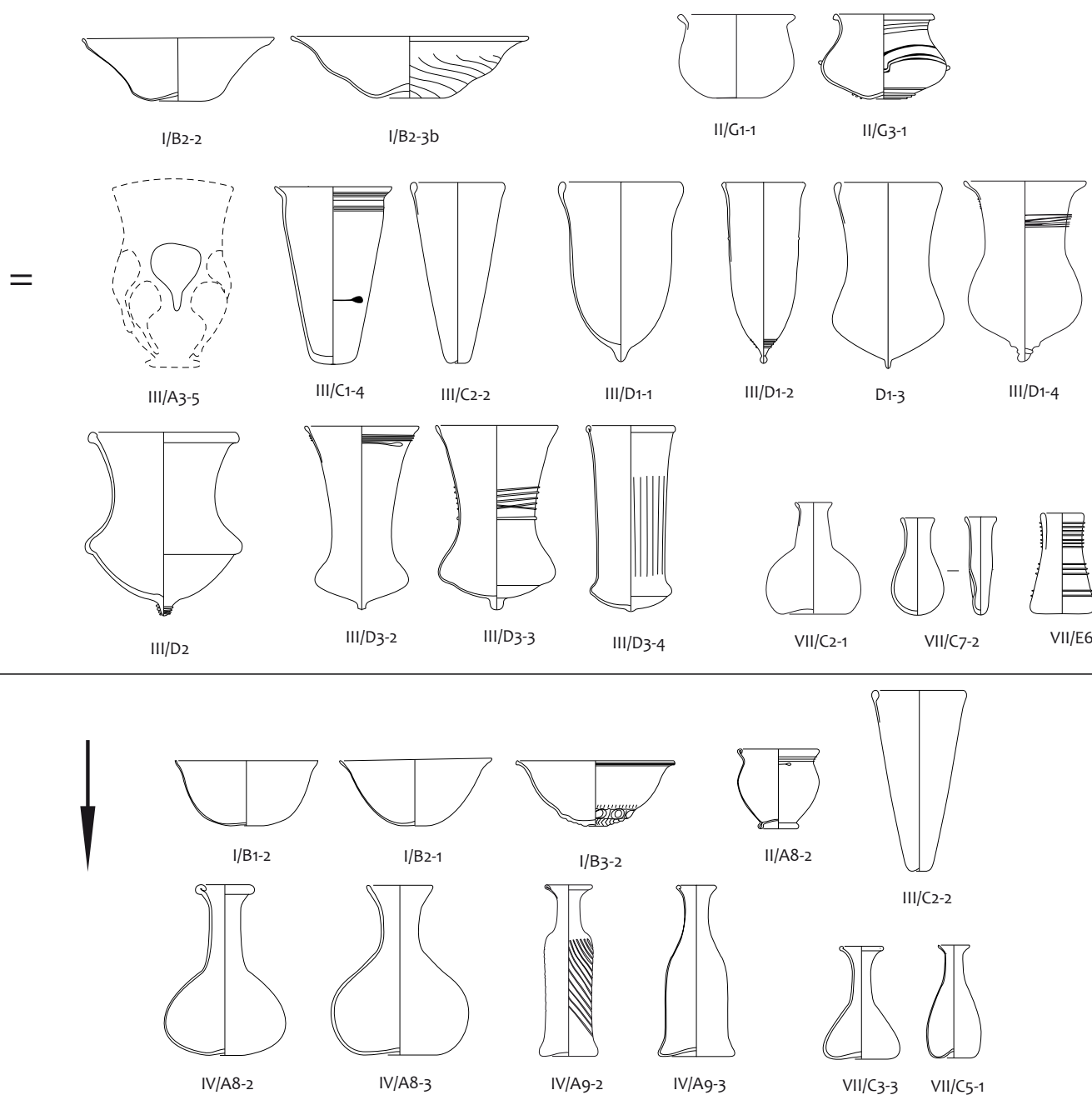
Au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le répertoire en verre est restreint aux flacons et aux coupes. Les cruches, les bols, les gobelets disparaissent totalement. Pourtant, ils sont réintégré dans l'assemblage funéraire dès la fin du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. sous la forme de gobelets biconiques ou campaniformes. Les bols réapparaissent également avec des lèvres pleines et infléchies. L'assemblage perdurera sous cette forme jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (**fig. 23 et 24**).

#### **Le verre, entre traditions romaines et développement commercial**

La mise en perspective de toutes ces variables avec les axes de circulation et de commercialisation, nous a permis d'esquisser des zones d'influence caractérisées par le choix des formes et par leur mise en scène dans les tombes. Ainsi, cinq zones ont été définies pour le Haut-Empire (**fig. 25**). Les assemblages des tombes situées entre Théroüanne et Arras, ancrées dans la tradition romaine, sont composés principalement de vases importés. Ceux de la région bavaienne sont influencés par les usages nerviens situés en Belgique, ceux de la région amiénoise trouvent des similitudes avec les Vélocasses situés en Haute-Normandie, tandis que les assemblages du

nord de la Champagne sont similaires aux usages trévires et médiomatriques, du Luxembourg et de Lorraine. Aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les zones de diffusion jusqu'alors tournées vers le nord de la Gaule Belgique sont repliées vers le sud de la Gaule, vers la province de Lyonnaise (**fig. 26**). Au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C., elles sont centrées sur la Picardie puis sur l'est et le nord de la Champagne au milieu du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Le déplacement de ces espaces est probablement dû au changement des axes commerciaux d'une période à l'autre, mais aussi à l'évolution du système de production du verre qui, importé des provinces méridionales au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., est ensuite produit plus localement. D'abord dans les centres de production des grandes agglomérations comme Lyon ou Reims qui diffusent leurs produits à longue distance, puis dans des agglomérations plus « petites » comme Amiens ou Bavay qui diffusent plus localement. Aux périodes tardives, les verres sont certainement produits dans de petits ateliers disposés sur l'ensemble du territoire jusque dans les campagnes.

Ce travail de thèse offre un nouvel éclairage sur le verre en contexte funéraire. Il permet d'entrevoir la manière dont un mobilier est entré dans le rituel funéraire, la manière dont il a évolué en même temps que la religion. Mais derrière l'évolution rituelle et symbolique existe une réalité économique et commerciale, entre importations, influences extérieures et productions locales.



**Fig. 23** Formes des vases funéraires en verre de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>-premier tiers du VII<sup>e</sup> s. (© A. Louis)

### Bibliographie

**Auguste 2014** : Auguste, Catalogue d'exposition : Grand Palais, 19 mars 2014 au 13 juillet 2014, Paris ; RMN, 2014.

**Bel 2002** : Bel (V.) : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule : la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2002.

**Gestreau, Jemin 2010** : Gestreau (R.), Jemin (R.) : « Arcis-sur-Aube, Aube, «Le Prieuré», Un ensemble funéraire et cultuel gallo-romain », *Bulletin de la S.A.C.*, 2, 2010.

**Fontaine 2012** : Fontaine (S.D.) : *Formes, usages et circulation du verre en Méditerranée nord-occidentale entre le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. n. è. et le 1<sup>er</sup> siècle de n. è. : l'apport du mobilier des sites littoraux de Narbonnaise orientale*, Thèse de doctorat sous la direction de D. Foy, Université Aix-Marseille, 2012.

**Fontaine 2013** : Fontaine (S.D.) : « Du parfum pour les

morts », in Van Andriaga (W.), Duday (H.), Lepetz (S.) : *Mourir à Pompéi – Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, II, Collection de l'école française de Rome, 468, 2013, vol. 2, 1169-1232.

**Louis 2018** : Louis (A.) : *La place du mobilier en verre dans les sépultures du nord de la France (1<sup>er</sup> s. av. - VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : offrandes et pratiques funéraires*. Lyon : Lumière Lyon 2, (Thèse de doctorat sous la direction de M.-D. Nenna), 2018.

**Millereux-Le Bechennec 2017** : Millereux-Le Bechennec (J.) : *Amiens (Somme) « Citadelle »*, Rapport de fouilles préventives, Amiens Métropole, 2005.

**Robin, Sylvino 2012** : Robin (L.), Sylvino (T.) avec la collab. de Garnier (N.) : « Les balsamiques en contexte funéraire à Lyon/Lugdunum (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., un état de la question », in Frère (D.), Hugot (L.) dir. : *Les huiles parfumées en Méditerranée et en Gaule (VIII<sup>e</sup> - s. av. J.-C. - VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, Rennes, PUR, 2012, 179-189.

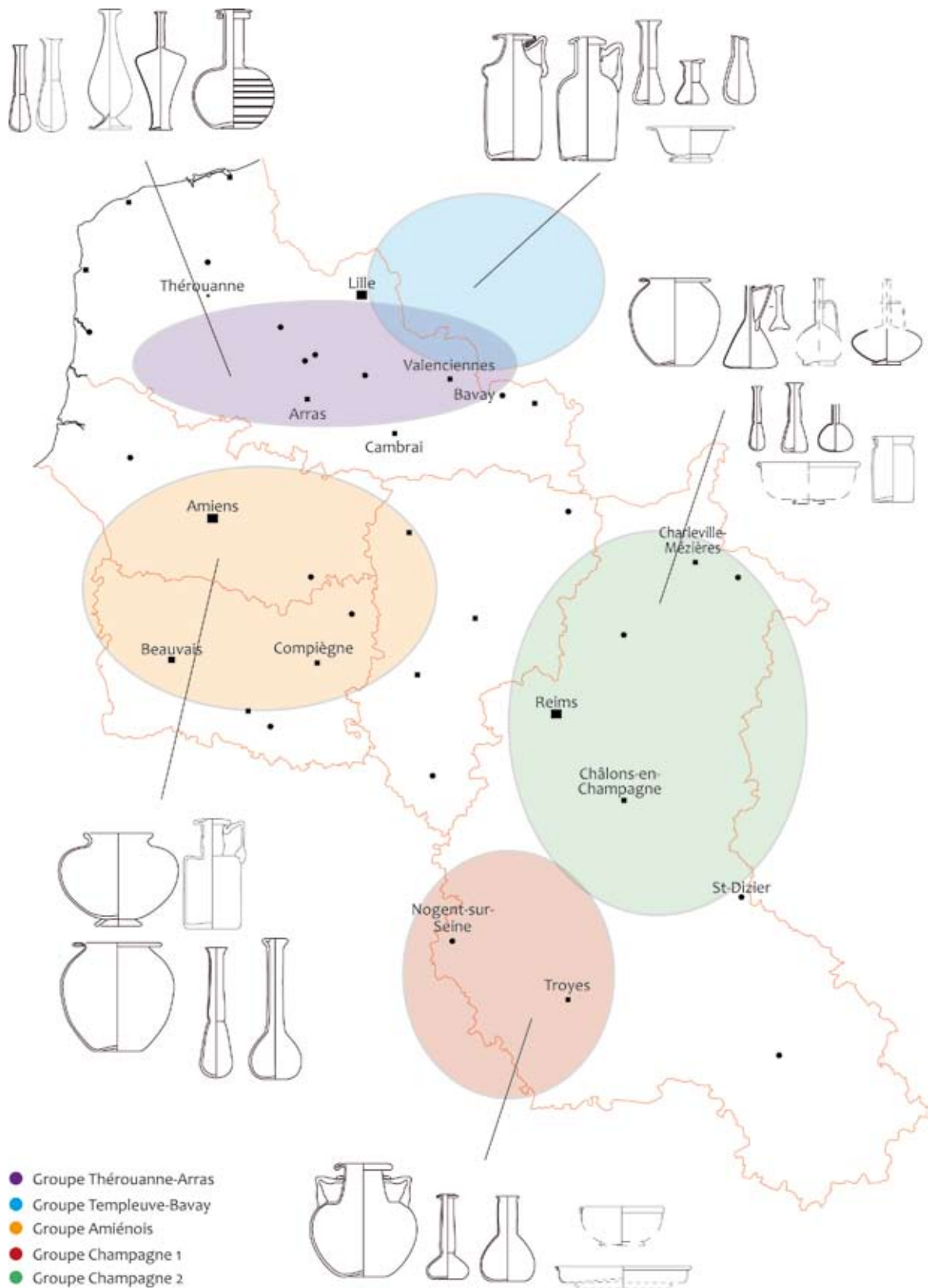
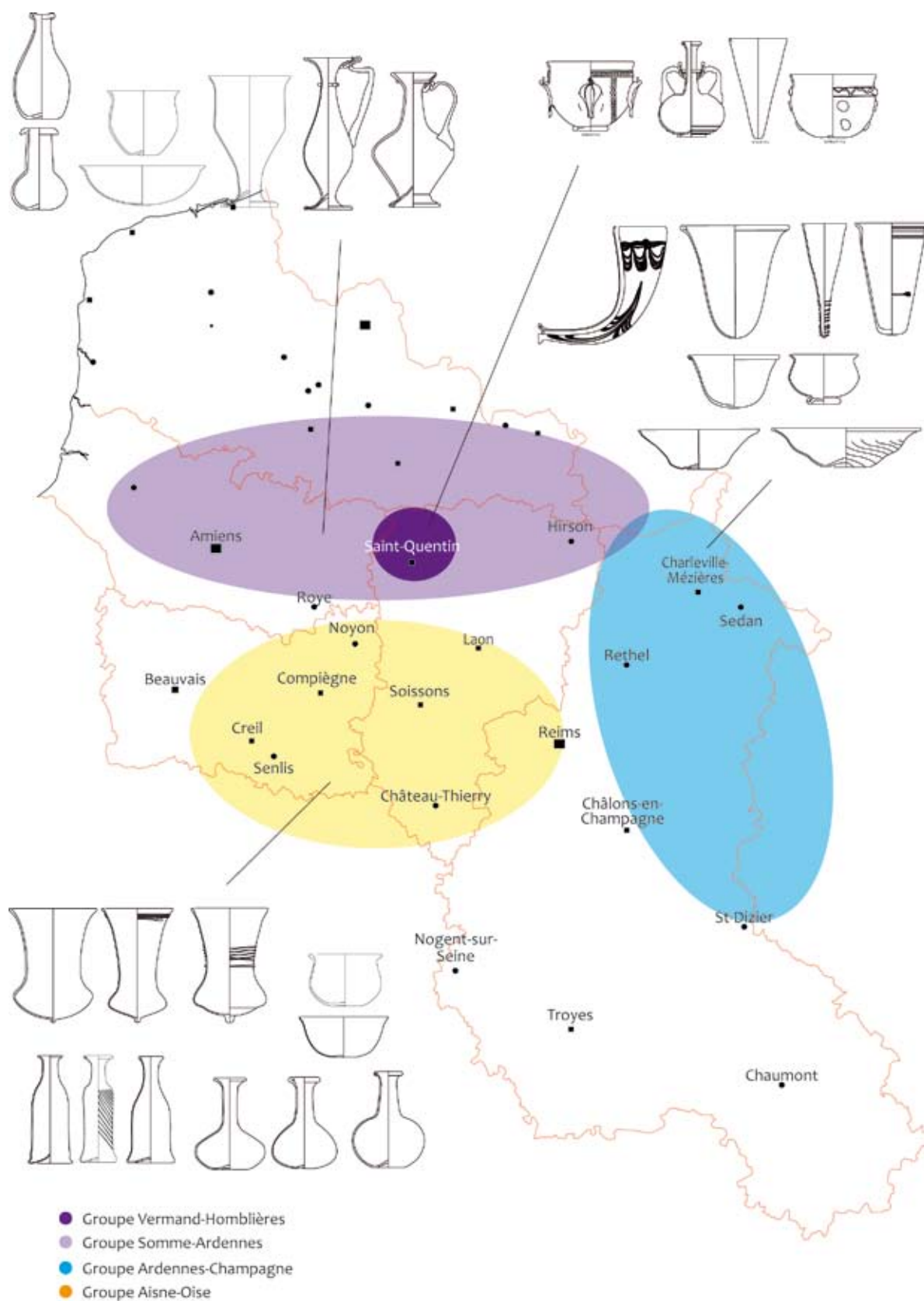
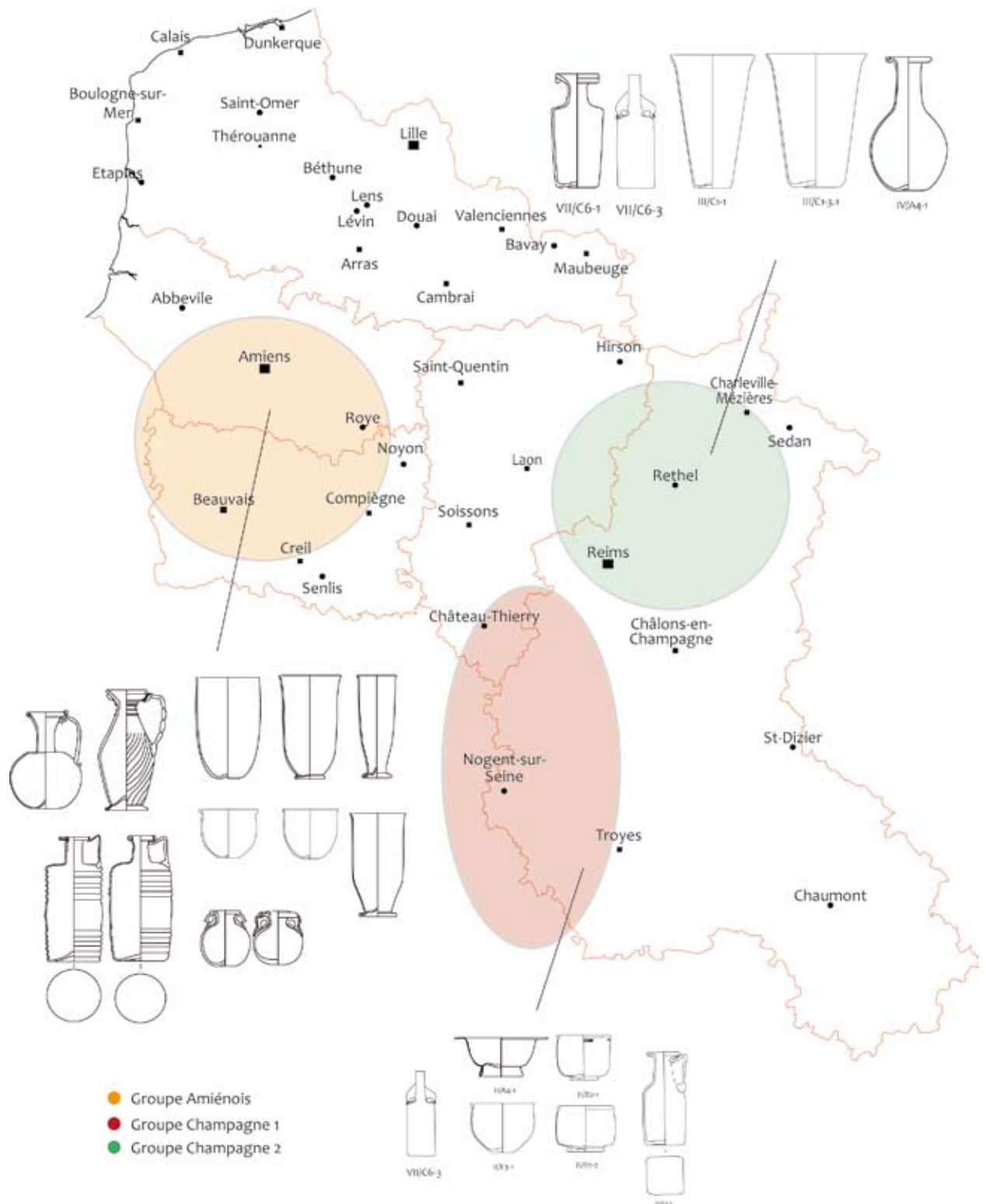


Fig. 24 Carte de répartition des groupes de mobiliers du milieu du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
(© A. Louis)



**Fig. 25** Carte de répartition des groupes de mobiliers de la fin du IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
(© A. Louis)





**Fig. 26** Carte de répartition des groupes de mobiliers du III<sup>e</sup> - deuxième tiers du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
 (© A. Louis)